



PORTE B.

Dossier de presse

FENÊTRE(S) SUR COUR

Daniel Bourgais
Béatrice Bissara
Tiffany Bouelle
Solène Kerlo
Marion Flament
Sandra Matamoros

Vernissage
Jeudi 8 février
de 18h à 21h30

Exposition
du 8 au 24 février

Galerie Porte B.
52 rue Albert Thomas
Paris 10e



Fenêtre(s) sur cour

**Exposition collective
du 8 au 24 février 2024**

Avec Daniel Bourgeois, Béatrice Bissara, Tiffany Bouelle,
Solène Kerlo, Marion Flament et Sandra Matamoros



Sandra Matamoros, *Hangar Y*, 2022, photographie, impression pigmentaire sur papier recyclé fabriqué à l'atelier, 15 x 15 cm, pièce unique en édition de 3.

L'exposition Fenêtre(s) sur cour, qui se tient du 8 au 24 février à la galerie Porte B, tisse un dialogue visuel entre six artistes aux pratiques multiples, de la peinture à la photographie en passant par la sculpture, l'installation et le dessin. Explorant les liens entre perception du monde extérieur et paysages intimes, l'exposition propose une déambulation poétique au sein des oeuvres et laisse la place à une interprétation libre de sens et de figuration.

Les immersions naturelles de Daniel Bourgeois questionnent ainsi le rapport à notre environnement, au paysage, qu'il soit naturel ou urbain. Dans sa vision poétique et subjective du territoire, il interroge le souvenir individuel autant que la mémoire collective des lieux. Par le biais de la photogrammétrie il parvient à réduire le paysage à son essence, laissant le spectateur libre de reconstituer les vides et de façonner sa propre perception du monde.

Chez Marion Flament, la question de la perception visuelle prend la forme d'objets en faïence émaillée, qui intriguent par leur capacité à capturer des instants clés, révélant une réalité distendue où le temps prend une qualité dramatique. L'utilisation de trompe-l'œil et de faux-semblants crée des ponts entre l'art visuel et le théâtre, offrant une fenêtre sur la manière dont les décors façonnent nos vies quotidiennes.

Cette idée de temporalité vient trouver écho dans les oeuvres de la série *Transfuge* de Sandra Matamoros. Passé et futur se réunissent dans le présent, illustrant la période charnière que nous vivons. La relation de l'Homme à la nature et aux éléments qui la composent est au coeur du travail de l'artiste qui vient questionner la partie invisible du monde et la création de celui-ci. Par le biais de l'expérimentation photographique, mais aussi de la sculpture et de l'installation, elle crée de nouvelles cosmogonies pour aller gratter la surface de notre perception tangible.

Ces recherches autour des éléments invisibles qui forment notre environnement quotidien et naturel ne sont pas sans lien avec le travail de l'artiste Solène Kerlo qui présente dans l'exposition une toile et des études préparatoires issues de son travail sur la quête des origines de l'homme. Sur ses peintures à la palette minérale et terreuse, se dessinent en relief des formes élémentaires, des symboles anciens. Elles racontent ses expériences méditatives, son cheminement vers une nature plus intuitive et plus sauvage.

Un voyage initiatique, une fenêtre sur soi, dont se font également écho les oeuvres de Béatrice Bissara. Elle interroge ainsi l'évolution du rapport que l'homme entretient avec le monde à l'ère anthropocène. Ici encore la perception humaine fait partie d'une réflexion plus vaste sur les liens invisibles de la nature et de la conscience individuelle. Dans sa série sur toile *Horizons*, Béatrice Bissara donne une valeur méditative et hypnotique au geste pictural. Elle part du principe formel du pointillisme, tel qu'il a été utilisé chez les premiers hommes pour graver les parois des grottes, pour donner forme à de nouveaux paysages intérieurs.

Enfin, on retrouve cette pratique du geste pur, réduit à son essence même dans les toiles abstraites de l'artiste Tiffany Bouelle. Avec les oeuvres de sa série *Seinaru Mori*, elle entrouvre pour la première fois la fenêtre vers son monde intime, celui dans lequel l'acte de peindre s'apparente à une force irrésistible qui guide la pensée tout comme le geste. Les formes végétales deviennent alors autant d'incarnations de l'âme, dans un monde en perpétuel mouvement.

Des fenêtres (entre-)ouvertes sur des mondes intérieurs, comme autant de points de convergence qui invitent le visiteur à participer à une conversation autour de la perception sensorielle, à contempler la complexité du paysage et à s'immerger dans un univers où les frontières entre les visions individuelles s'estompent pour créer un dialogue intime et universel.

Daniel Bourgais

Daniel Bourgais est un artiste plasticien né en Ethiopie, qui a grandi en Normandie et travaille à Paris. Il explore et revisite les paysages par la photographie. Depuis toujours, le dessin, l'observation et la marche lui permettent d'appréhender ce qui l'entoure et d'en revisiter les contours. Il porte ainsi un regard sur la nature et sur la ville en interrogeant la manière d'appréhender un environnement défini.

Durant sa formation d'architecte à l'ENSA Normandie (Rouen), il affine sa perception du lien entre l'architecture, le paysage et la question du milieu. Durant son cursus et au cours de ses expériences professionnelles, il développe une sensibilité particulière pour la réhabilitation de l'existant, des ruines, du paysage et de l'art. Son approche de plasticien s'inscrit dans cette continuité, où la question de la trace et du souvenir sont au cœur de ses explorations du paysage. Il expérimente ainsi la photogrammétrie comme processus de création et de mise en valeur de l'environnement qui l'entoure et prolonge ainsi une réflexion globale et poétique sur le rapport entre l'Homme et la Nature. Cela lui permet de développer depuis quatre ans des projets personnels sur différents territoires : la Normandie, les Alpes, Paris, les Pyrénées...



Daniel Bourgais, *Fragment de paysage, Courbevoie II, été 2023*, photogrammétrie, tirage sur papier Awagami, 41,6 x 31,6 cm, édition /3.

Béatrice Bissara

Béatrice Bissara explore « les portes de la perception et au delà » ou une « écologie de la conscience » à travers différentes propositions artistiques d'exploration sensitive, peintures « sculptées » à l'effet méditatif, installations synesthésiques et livres-murmures et mystères. Son concept « d'Écologie de la Conscience » s'inscrit dans un questionnement plus large que soulève l'Anthropocène et qui interroge la vision que l'homme porte sur le monde, la place qu'il occupe, et les liens qui l'unissent au cosmos.

En créant des liens entre Corps-Espace-Temps et Conscience, elle interroge l'évolution du rapport que l'homme entretient avec le monde et la remise en cause progressive d'une vision dualiste d'un monde occidental dominant où l'homme est séparé de la nature au profit d'une vision plus cosmologique où l'homme n'est plus le centre du monde. Cette vision est traditionnellement présente dans certaines tribus et relayée aujourd'hui par le monde scientifique grâce aux découvertes dans de nombreux domaines, tels que l'astrophysique, les neurosciences, la biologie.

Qu'il s'agisse de sculpture, de peinture, d'installation avec dispositif lumineux, ou/et cinétique et sonore, elle précise : « Dans mon travail, j'expérimente ces processus temporels, poétiques et immersifs pour que l'art devienne un «moment» expérientiel, propre à redéfinir, voire faire tomber les limites entre corps, espace, temps et conscience ».



Béatrice Bissara, *Horizons 5*, 2022, acrylique et huile sur toile, 146 x 114 cm, pièce unique.

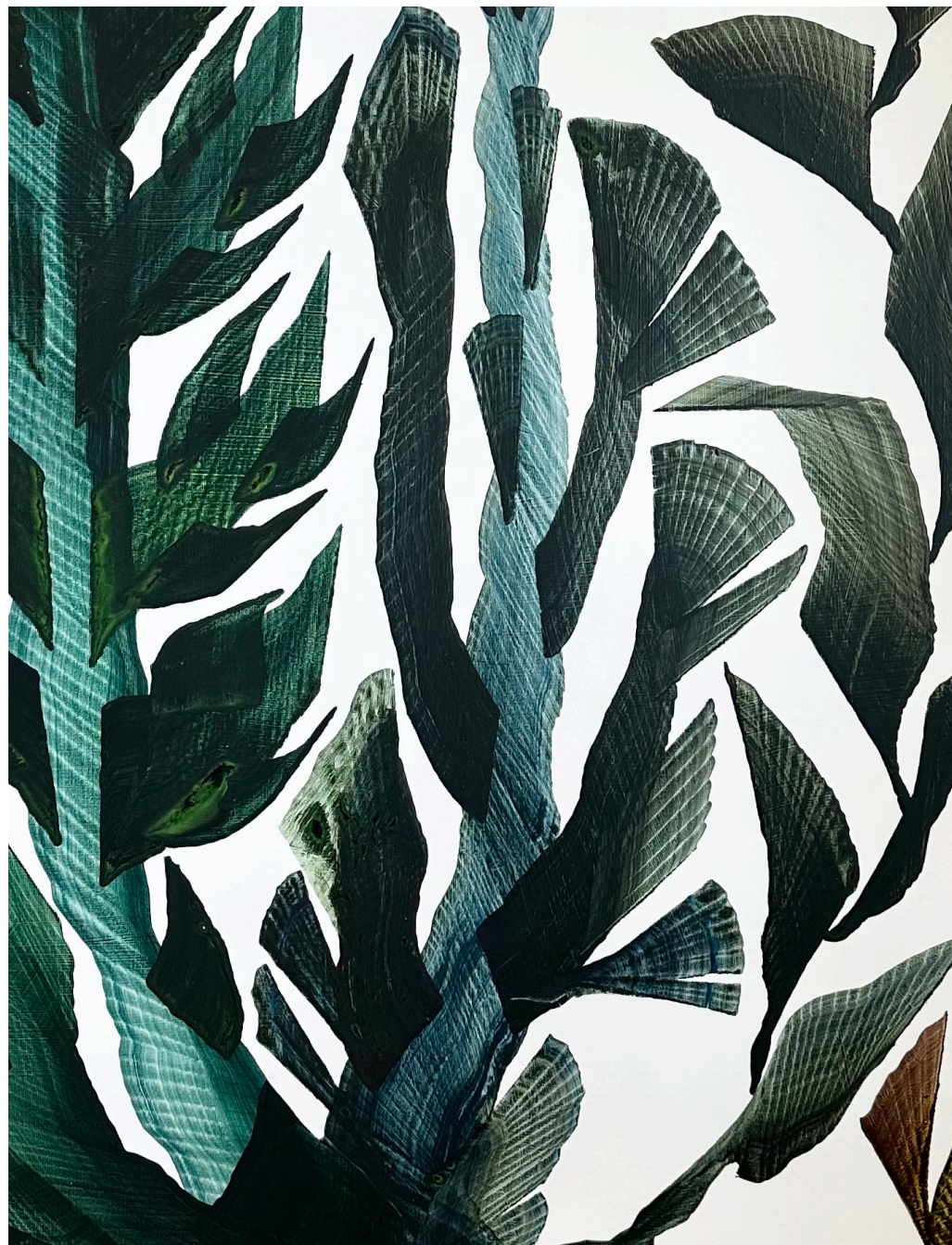
Tiffany Bouelle

Artiste pluridisciplinaire franco-japonaise, Tiffany Bouelle réalise des œuvres aux formes abstraites et à la palette colorée. Intimes et engagées, elles racontent des moments de vie partagés, des histoires de femmes, des mots et des idées que l'artiste récolte au gré de ses rencontres.

Au cœur de son processus, il y a d'abord l'écriture, gardienne des mots et des pensées, puis le dessin qui épuise le sujet pour le réduire à l'essentiel et enfin le trait, simple, pur, calligraphié à l'acrylique ou à l'aquarelle japonaise. Sa pratique, méticuleuse et chorégraphiée, s'apparente à une reconquête du corps et de l'esprit, une certaine recherche d'harmonie.

Les œuvres de Tiffany mêlent à la fois des souvenirs d'enfance hérités de ces racines japonaises, de la nature et des femmes. En effet, le corps et l'âme sont les deux sujets principaux de la pratique de l'artiste, dialoguant entre le rapport que les femmes entretiennent avec leurs corps à différents moments de leurs vies.

Fascinée par la découverte de ces sujets, Tiffany Bouelle expérimente les liens invisibles qui s'articulent autour de notre existence et de l'histoire de ces femmes à travers l'abstraction de ses œuvres.



Tiffany Bouelle, *Shokubutsu I*, 2023, acrylique sur toile, 140 x 120 cm, pièce unique.

Solène Kerlo

L'œuvre de Solène Kerlo s'appréhende comme un voyage initiatique. Sur ses peintures à la palette minérale et terreuse, se dessinent en relief des formes élémentaires. Elles racontent ses expériences méditatives, son cheminement vers une nature plus intuitive et plus sauvage.

A la recherche du geste pur et du contact direct avec la matière, l'artiste applique ses pigments de couleur à la main. Une manière de renouer avec un sens qu'elle perçoit comme trop souvent oublié.

Son travail se place à la croisée de la mythologie, de l'anthropologie et de la psychanalyse. Il questionne le rapport de l'homme moderne à ses racines et à son inconscient collectif: "Je suis très influencée par les travaux de J. Campbell sur le monomythe, de Carl Jung sur l'inconscient collectif, de F. Descola sur l'animisme par exemple. À travers la lecture de ces auteurs, ainsi que mes voyages auprès de peuples vernaculaires, je récolte les récits de création du monde et tente d'en dégager les grands symboles universels communs à tous les hommes."



Solène Kerlo, *Ripple Mark II*, 2022, pigment naturel, acrylique et huile sur toile 100% lin, 130 x 89 cm, pièce unique.

Marion Flament

Le travail de Marion Flament se construit autour des lieux, des matériaux et de la lumière les constituant pour se traduire à l'échelle de l'installation, de la sculpture et de l'image.

Elle cherche à produire des fictions présentant une réalité distendue en s'inspirant de changements soudains et infimes de la perception visuelle donnant au temps une qualité dramatique. Elle organise des points de jonction en passant souvent par l'exposition d'un moment clef pour traduire un arrêt sur image. C'est un moyen de révéler l'étrangeté du temps transformé : zoomer dans le décor qui construit nos vies quotidiennes. C'est pour cela que Marion fait souvent appel aux trompes l'œil et aux faux-semblants, un lien aux fictions qu'elle a côtoyé au théâtre.

La lumière est le vecteur de cette distorsion, ayant la faculté particulière de révéler l'état de la matière. Marion s'en sert pour modeler les éléments ordinaires qui composent notre environnement.

Le travail in situ est aussi une des dimensions qu'elle met en place dans son travail, lui offrant la possibilité de chercher ces points de bascule. Ainsi, les lieux où elle expose inspirent directement les pièces produites.



Marion Flament, *Chapelets*, 2022, Faïence émaillée, corde, câble acier, dimensions variables, pièces uniques.

Sandra Matamoros

Le sens du travail de Sandra Matamoros s'inscrit dans une quête artistique et philosophique. Il raconte l'homme dans sa relation à la nature. Il s'imprègne de l'écosophie qu'une démarche poétique organise.

Chacun de ses projets est lié à une recherche sur un des 4 éléments ainsi qu'au lien émotionnel qui nous y unit. Sandra Matamoros s'intéresse à la manière dont notre conscience et nos émotions modèlent cette matière brute qui nous est donnée sous la forme d'eau, de terre, d'air et de feu. La recherche de récits d'anticipation est un aspect en développement dans son travail. La mise en parallèle de sites abîmés enchevêtrés d'espoirs de réparation à venir, amène ainsi l'artiste à une réflexion plastique de multi-temporalité.

C'est à travers les thématiques récurrentes de l'eau, du rêve, de l'inconscient, du paysage, de la transformation et de la réparation que Sandra Matamoros explore ces quatre éléments et leurs rapports cosmogoniques.

S'exprimant à travers différents médiums comme la photographie, l'installation ou l'art vidéo, ses recherches plastiques l'amènent à explorer la richesse physique et symbolique de matériaux tels que le papier, le miroir et les fibres. Elle crée ainsi de nouvelles cosmogonies pour aller gratter la surface de notre perception tangible.



Sandra Matamoros, *Empreinte*, série *Transfuge*, 2022, Impression pigmentaire sur support papier coton chiffon multi-couche, pièce unique en édition de 3

PORTE B.

Fortes d'une expérience de plus de dix dans le milieu des galeries et du marché de l'art contemporain, Charlotte Delafond et Camille Merklen lancent en octobre 2022 Porte B., un nouvel espace dédié à l'art contemporain.

Loin des codes de la galerie d'art traditionnelle, Porte B. entend offrir à la scène artistique contemporaine et à ses amateurs un terrain de jeu propice à l'initiation, l'échange et l'expérimentation. A la fois ancrée dans le réel et en perpétuel décalage avec lui, Porte B. défend des pratiques artistiques qui cherchent à renouveler notre façon d'être et d'appréhender le monde. C'est un incubateur d'idées et de pratiques au service d'un art pluridisciplinaire, engagé et accessible.

Derrière le judas de la porte cochère, le hall d'entrée - pensé comme un sas de décompression - invite à se plonger directement dans le lieu d'exposition. Ici, les murs et le plafond sont autant d'espaces autonomes prêts à être investis par les artistes. Décloisonné et modulable, l'espace principal s'adapte et se transforme au fil des interventions. Les artistes, invités à développer leur travail in situ, sont amenés à sonder leur processus créatif. A travers une large programmation d'évènements artistiques et collaboratifs, Porte B. multiplie les media et les incursions dans la création contemporaine.

A droite : photos de l'espace / crédits : Quentin Chevrier





PORTE B.

**Lieu d'initiation,
d'échanges
et d'expérimentation
autour de l'art contemporain.**

Contacts

bonjour@porteb.com
09.82.67.99.00

Charlotte Delafond
charlotte@porteb.com
06 67 79 15 37

Camille Merklen
camille@porteb.com
06 13 05 52 25

Informations

Porte B.
Art gallery
52 rue Albert Thomas
Paris 10e

Ouvert du mardi au samedi
de 11h à 19h

www.porteb.com
[@galerie_porte.b](https://www.instagram.com/galerie_porte.b)